

souvent dit que ma grand'mère, au temps où je couchais encore au berceau, se plaisait à me prendre dans ses bras, et, me couvrant de ses baisers : " Eugène, disait-elle, que feras-tu de bon sur cette terre ? J'espère que tu seras toujours un bon enfant. Si, un jour, il faisait un *curé*, quel bonheur ! " Mais, je ne crois guère à l'authenticité de ces paroles ; ce doit être un de ces tours ingénieux dont usent les mères pour déclarer à leur enfant leur chrétienne ambition. Quoiqu'il en soit, ma grand'mère, je le sais, avait pour moi des privautés. On dit que ces grand'mamans nous aiment plus, nous leurs petits-fils, que nos propres mamans : tant le cœur s'attendrit avec les ans, tandis que les autres facultés s'émoussent !

Le même jour, par le saint baptême, Dieu m'introduisait dans une noblesse à la hauteur de laquelle ne montent point les noblesses terrestres. Ici encore ce n'est que sur les rapports maternels que je puis fixer mes souvenirs. Mon oncle Laurent Roy fut mon parrain et j'eus pour marraine une tante qui me chérissait comme ma mère. Tous les bonbons qu'elle me fit manger quand j'étudiais l'ABC m'en sont un témoignage éclatant : elle était sœur de mon père ; elle se nommait Philomène Lefebvre. Maintenant, je n'ai pas l'intention de vous dire si je fus conduit à l'église traîné dans une carriole riche en fourrures ou porté dans les bras d'une humble commère. Je noterai cependant qu'en signe de sa joie mon père récompensa royalement le bedeau de la ville et que les cloches donnèrent de longues volées.

Le curé qui me baptisa est célèbre dans le monde térézien : il a la figure sévère, la parole fière mais le cœur d'or, oui, le cœur d'or. Je vous le dis moi qui connais ses bienfaits. C'est le Révérend M. Fortunat Aubry, alors et actuellement encore curé de St-Jean.—Je rends grâces à Dieu de tous ces bienfaits, mais surtout de m'avoir fait chrétien, enfant du Père céleste, frère du Christ. Puissé-je en gar-